

CONSEIL D'ETAT, SECTION D'ADMINISTRATION.

A R R E T

n° 135.811 du 6 octobre 2004

A.110.461/XIII-2402

En cause : **PANKERT** Dieter,
Neustrasse 52
4700 Eupen,

contre :

1. **la Commission permanente de contrôle linguistique**,
ayant élu domicile chez
Mes Jacques CLESSE
et Dominique WAGNER, avocats,
quai de Rome 2
4000 Liège,
2. **la Province de Liège**,
3. **l'Etat belge**, représenté par
le Ministre de l'Intérieur,
ayant élu domicile chez
Mes Jacques CLESSE
et Dominique WAGNER, avocats,
quai de Rome 2
4000 Liège.

LE CONSEIL D'ETAT, XIII^e CHAMBRE,

Vu la requête introduite le 19 septembre 2001 par Dieter PANKERT qui demande l'annulation de la décision de la Commission permanente de contrôle linguistique du 5 juillet 2001 relative à la plainte fondée "sur ce que le Gouvernement provincial de Liège correspond uniquement en langue française avec un habitant germanophone d'Eupen";

Vu les mémoires en réponse et en réplique régulièrement échangés;

Vu le rapport de M. VERHULST, premier auditeur chef de section au Conseil d'Etat, établi sur la base de l'article 12 du règlement général de procédure;

Vu l'ordonnance du 10 juin 2002 ordonnant le dépôt au greffe du dossier et du rapport;

Vu la notification du rapport aux parties et les derniers mémoires;

Vu l'ordonnance du 5 novembre 2002, notifiée aux parties, fixant l'affaire à l'audience du 2 décembre 2002;

Entendu, en son rapport, M. HANOTIAU, président de chambre;

Entendu, en leurs observations, le requérant, ainsi que Me WAGNER, avocat, comparaissant pour les première et troisième parties adverses; Mme PIROTTE, attachée, et M. WINTGENS, attaché, comparaissant pour la deuxième partie adverse;

Entendu, en son avis conforme, M. VERHULST, premier auditeur chef de section;

Vu le titre VI, chapitre II, des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973;

Considérant que le 15 décembre 2000, le requérant écrit ce qui suit à la Commission permanente de contrôle linguistique :

" Sehr geehrte Frau Vorsitzende !

Ich erlaube mir, Ihnen folgendes Problem zu unterbreiten :

Sachverhalt : Während 6 Jahren bin ich Mitglied des Lütticher Provinzialrates gewesen. Für Wahlen zum Provinzialrat vom 08.10.00 war ich Spitzenkandidat für die Partei der Deutschsprachigen Belgier.

Wären andere Parteien des deutschen Wahldistriktes der Provinz Lüttich nicht Listenverbindungen mit Parteien aus französischen Wahldistrikten der Provinz eingegangen, wäre ich der 5 der 6 zu wählenden Provinzialräten gewesen.

Wegen dieser Listenverbindungen, sind die Sitze anders verteilt worden und mein Sitz ist an eine andere Partei des deutschen Sprachgebietes gegangen.

Da ich der Meinung bin, dass es keine Listenverbindungen unter Wahldistrikten verschiedener Gemeinschaftszugehörigkeit geben kann, da sie im Provinzialrat in Gemeinschaftsangelegenheiten von anderen Gesetzgebungen ausgehen, haben ich gegen diese Sitzverteilung in deutscher Sprache Einspruch beim Lütticher Provinzialrat eingelegt.

(Anlage 1)

Der Provinzialrat hat meinen Antrag auf seiner konstituierenden Sitzung vom 20.10.00 abgelehnt, nur in französischer Sprache und ohne mich darüber in Kenntnis zu setzen.

(Anlage 2, Seite 12)

Am 20.11.00 habe ich in deutscher Sprache um Auskunft nachgefragt, um zu erfahren, wie über meinen Einspruch entschieden worden ist. (Anlage 3)
Am 28.11.00 teilte mir der Sekretär (greffier) des Provinzialrates mit, dass mein Antrag abgelehnt worden sei; als Anlage stellt er mir das Protokoll über besagte Provinzialratssitzung zu, das ausschließlich in französischer Sprache verfasst worden war. (Anlage 4)

Antrag : Da ich der Meinung bin, dass die Anlagen 2 und 4 in deutscher Sprache hätten verfasst sein müssen, dass es sich hier um wiederholte Verstöße gegen die Sprachgesetzgebung handelt, bitte ich die Kommission dies überprüfen zu wollen und festlegen zu wollen, wie die Provinzialeinrichtungen sich den Provinzialräten aus dem deutschen Sprachgebiet gegenüber zukünftig sprachlich zu verhalten haben";

Considérant que, le 10 septembre 2001, la Commission permanente de contrôle linguistique fait savoir ce qui suit au président du Conseil provincial de la province de Liège :

" Sehr geehrter Herr Vorsitzender,

in ihrer Sitzung in vereinigten Sektionen vom 5. Juli 2001 hat die Ständige Kommission für Sprachenkontrolle (SKSK) eine Klage untersucht, die darauf beruht, dass die Provinzialregierung von Lüttich lediglich in französischer Sprache mit einem deutschsprachigen Einwohner von Eupen korrespondiert.

In diesem Zusammenhang hat der Provinzialrat von Lüttich bereits am 20. Oktober 2000 eine Beschwerde verworfen, die Herr Dr. Pankert, Neustrasse 52 in 4700 Eupen gegen die Sitzverteilung anlässlich der Provinzialwahlen vom 8. Oktober 2000 eingereicht hatte. Der Beschluss ist im Protokoll der öffentlichen Sitzung des Provinzialrates vom vorerwähnten 20. Oktober aufgenommen. Dieses Dokument ist lediglich in französischer Sprache abgefasst.

Der Provinzgreffier hat Herrn Pankert auf dessen Drängen hin am 28. November 2000 das Protokoll des Provinzialrates vom 20. Oktober 2000 mit einem ebenfalls in Französisch abgefassten Begleitschreiben zugeschickt.

Der Provinzialrat von Lüttich muss als regionale Dienststelle im Sinne von Artikel 36 § 1 der durch Königlichen Erlass vom 18. Juli 1966 koordinierten Gesetze über den Sprachengebrauch in Verwaltungsangelegenheiten (KSG) angesehen werden (siehe Gutachten SKSK 30.185 vom 25. März 1999 und 31.201 vom 14. Dezember 2000).

Der Gebrauch der Sprachen im Innendienst einer solchen Regionaldienststelle richtet sich nach Artikel 36 § 1 Absatz 1 Nr. 2 und N. 3 der KSG. Der Gebrauch der deutschen Sprache wird dort nicht erwähnt.

Die Behandlung einer Angelegenheit im Innendienst des Provinzialrates von Lüttich, wie die öffentliche Versammlung dieses Rates vom 20. [Oktober] 2000, muss also in französischer Sprache abgehalten werden, und das Protokoll muss in derselben Sprache erstellt werden.

Was diesen Aspekt betrifft, ist die Ständige Kommission für Sprachenkontrolle der Ansicht, dass die Klage zwar zulässig, jedoch unbegründet ist.

Zudem muss die Versendung des Protokolls des Provinzialrates von Lüttich vom 20. Oktober 2000 dadurch, dass Herr Pankert nicht mehr Mitglied des Provinzialrates ist, als Beziehung mit einer Privatperson angesehen werden. Das Begleitschreiben,

das ihm am 28. November 2000 zugeschickt worden ist mit der Passage des Protokolls mit Bezug auf den Beschluss, seine Klage als unbegründet zu erachten, hätte daher auf der Grundlage von Artikel 36 § 1 Absatz 3, der auf Artikel 34 § 1 Absatz 4 der KSG verweist, in Deutsch abgefasst werden müssen.

Was diesen Aspekt betrifft, ist die Ständige Kommission für Sprachenkontrolle der Ansicht, das die Klage zulässig und begründet ist.

Eine Abschrift des vorliegenden Gutachtens ergeht an den Kläger.

(...)"

Considérant que l'Etat belge soulève une exception d'irrecevabilité tirée de ce que l'acte attaqué est un simple avis et non une décision produisant des effets de droit;

Considérant que l'acte attaqué est un avis - et non une décision - de la Commission permanente de contrôle linguistique, donné en application de l'article 61, § 7, des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966, lequel est rédigé comme suit :

" En outre, les particuliers domiciliés dans l'une des communes visées aux articles - 7 et 8, peuvent, pour autant qu'ils justifient d'un intérêt, déposer plainte auprès de la Commission, quant à l'emploi des langues des autorités administratives dans leurs relations avec les particuliers et avec le public, et portant sur :

- a) les avis, communications et formulaires destinés au public, en ce compris les communications relatives à l'état civil;
- b) les avis et communications destinés aux touristes;
- c) les rapports avec les particuliers, en ce compris les réponses aux particuliers;
- d) les actes qui concernent les particuliers, en ce compris leur traduction certifiée exacte;
- e) les certificats, déclarations et autorisations à délivrer aux particuliers, en ce compris leur traduction certifiée exacte;
- f) les diplômes, attestations et certificats d'études;
- g) la publication d'arrêtés royaux et ministériels.

La Commission émet un avis dans les quarante-cinq jours de la réception de la plainte.

Le cas échéant, la Commission peut joindre à son avis une mise en demeure à l'attention de l'autorité concernée, invitant celle-ci, dans un délai fixé par la Commission, soit à constater la nullité de l'acte, soit à prendre toutes les mesures nécessaires afin d'assurer le respect des dispositions des présentes lois coordonnées ou des arrêtés royaux qui s'y rapportent.

L'avis, et la mise en demeure éventuelle, son signifiés à la partie plaignante, de même qu'à l'autorité contre laquelle la plainte a été déposée, et, le cas échéant, à l'autorité de tutelle et en tout cas au Ministre de l'intérieur.

Si l'autorité concernée ne s'est pas conformée, dans le délai fixé par la Commission, à la mise en demeure, la Commission peut, sans préjudice du § 4, alinéa 3, prendre en lieu et place de l'autorité défaillante toutes les mesures nécessaires afin d'assurer le respect des présentes lois coordonnées ou des arrêtés royaux qui s'y rapportent. Elle peut récupérer les frais des mesures qu'elle a prises auprès de l'autorité concernée";

Considérant qu'il s'ensuit que l'acte attaqué n'est pas de ceux qui sont visés par l'article 14 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat et n'est pas susceptible d'annulation;

Considérant que, dans son mémoire en réplique et dans son dernier mémoire, le requérant sollicite qu'une question préjudicielle soit posée à la Cour d'arbitrage relativement à l'application de l'article 34, § 2, des lois linguistiques au conseil provincial de Liège;

Considérant que la question préjudicielle demandée porte sur le fond du litige et non sur la nature de l'acte soumis à la censure du Conseil d'Etat; qu'à cet égard, cet acte étant un simple avis, le Conseil d'Etat est incompétent pour l'annuler;

Considérant que l'exception est fondée,

D E C I D E :

Article 1^{er}.

La requête est rejetée.

Article 2.

Les dépens, liquidés à la somme de 173,53 euros, sont mis à la charge du requérant.

Ainsi prononcé à Bruxelles en audience publique de la XIII^e chambre du Conseil d'Etat, le six octobre deux mille quatre, par :

MM. M. HANOTIAU,
Y. KREINS,
Mme S. GEHLEN,
M. F. VAN MICHEL,

Le Greffier assumé,

F. VAN MICHEL.

Président de chambre,
Président de chambre,
Conseiller d'Etat,
Greffier assumé.

Le Président,

M. HANOTIAU.